

Pour savoir qui était François Truffaut, il faut remonter à son enfance.

I. Une enfance tourmentée

Né en 1932 de père inconnu, il est quasiment privé d'affection par une mère qu'il encombre et qui le déteste, et passe de nourrice en nourrice.

Quand sa mère se marie à Roland Truffaut, dessinateur dans un cabinet d'architecte, il est reconnu par celui-ci, mais finalement confié à sa grand-mère maternelle, femme de grande culture qui l'entraîne dans les musées, les bibliothèques et lui donnera la passion de la lecture.

Sa mère ayant accouché d'un petit garçon qui meurt à huit semaines, le couple continue à vivre sans se soucier davantage de François toujours rejeté et ignoré. Il se réfugie dans la lecture.

Son instituteur le juge « bon élève. Son esprit est éveillé et son intelligence vive, son bon caractère et son humeur égale lui ont gagné la sympathie de tous. »

L'été, il se rend, avec sa grand-mère, à Binic. Comme il n'aime pas la mer, il court un peu partout, trouve des camarades plus âgés que lui. En 1939, les événements font qu'ils ne rentrent pas à Paris : François est donc scolarisé à Binic où il va contracter une jaunisse. Mais il devient difficile, est de plus en plus irrité et sa grand-mère commence à se plaindre de lui auprès de sa fille bien qu'une affection évidente lie le petit-fils et Damère Vièvre comme il appelle sa grand-mère !

Quand elle décède de tuberculose, c'est un grand traumatisme pour lui et la question se pose : Que va-t-on faire de François ?

Sa place est chez ses parents, mais dans un deux pièces !!! Son père lui confectionne un lit pliant de fortune, installé dans le couloir. François se renferme un peu plus sur lui-même :

« Je devais lire en silence...

Je haïssais maman en silence... »

Il lui arrive de rester seul à la maison par exemple quand ses parents partent à Fontainebleau où ils font de la varappe et de se nourrir de quelques morceaux de sucre parce que les placards sont vides ! Il a même passé deux ou trois Noël seul, ses parents étant partis à la montagne.

II. Relâchement scolaire

En juin 1943, non admis en sixième, il doit passer un examen de rattrapage et prévient ses parents de venir le chercher à Juvisy où il est en vacances chez ceux qu'il croit être ses grands-parents. Ils ne répondent pas. On l'oriente alors vers le cours complémentaire de l'école communale où, il va complètement décrocher, trouvant en Robert Lachenay, un cancre redoublant, le complice idéal de ses « 400 coups ». Un autre copain fait partie de la bande : Claude Véga.

Sa mère le fascine... pourtant, elle est capable de l'insulter, de le corriger à coups de pied.

Un jour, il trouve le livret de famille et comprend... Il fugue de plus en plus et, dès que ses parents s'absentent, se réfugie au cinéma où il essaie d'entrer sans payer !

À la libération, il a 12 ans et dort toujours dans le couloir ! En septembre 1945, on l'inscrit à l'école privée Notre Dame de Lorette ; il continue l'école buissonnière, va piller les troncs des églises et les étals des commerçants et se réfugie dans la lecture ou les salles de cinéma, visionnant jusqu'à douze fois le même film comme « *Le Roman d'un tricheur* » de Sacha Guitry dont le héros devient son idéal.

En 1946, il obtient son certificat d'études mettant un terme à sa scolarité.

III. Les débuts de la vie active

Mais il lui faut gagner sa vie : il va être homme à tout faire chez un grossiste et verse, à ses parents, les 2/3 de son salaire bien qu'il ait abandonné l'appartement familial et occupe une chambre de bonne chez Robert Lachenay ce qui lui vaut d'être traité d'homosexuel par sa mère !

En 1948, abandonnant son emploi, il travaille dans une librairie et ouvre un cinéclub *Le Cercle Cinémane*. Les séances ont lieu dans une salle qu'il faut payer et qui, se trouvant près d'un autre cinéclub où le critique André Bazin donne des conférences, souffrent de la concurrence. Sans complexe, il lui demande alors de décaler ses conférences ! Il va aussi publier sa première critique de film.

Par la suite, une sorte d'affection s'installera entre ces deux hommes, Truffaut disant de Bazin « Une réprimande de sa part, c'était comme une marque d'affection, celle qui m'a manqué durant mon enfance. »

Cependant, Cinémane accumule les dettes : Roland Truffaut contraint de les payer en utilisant l'argent qu'il avait mis de côté pour financer une expédition sur le Kilimandjaro se dispute avec son beau-fils, dispute qui se termine par l'incarcération de François pendant cinq jours. Il est décidé de le placer à Villejuif dans un centre pour délinquants, moitié asile de fous, moitié maison de redressement.

Là, on lui découvre une syphilis qui sera soignée.

Finalement, c'est André Bazin qui avait presque oublié son existence qui, prévenu par Robert Lachenay, va le faire sortir. Il sera émancipé en 1950 par son beau-père et va devenir le secrétaire particulier d'André Bazin.

IV. Une période sombre entre tentative de suicide et emprisonnement

En 1950, il rencontre, dans une cinémathèque, une lycéenne de son âge Liliane Litvin qu'il aimerait bien courtiser, mais elle se joue de lui ; il emménage dans un hôtel meublé en face de chez elle. Pour fêter ses 18 ans, elle reçoit le tout-Paris de la critique cinématographique. Il se sent rejeté et, le lendemain, tente de se suicider : elle le découvre inanimé dans sa chambre, le poignet tailladé de vingt-cinq coups de rasoir.

À chaque fois qu'il essuie un échec, il pense au suicide.

La même année, il découvre des écrits de Jean Genet : il est subjugué, en tire deux critiques qui sont refusées. Il décide alors de devancer l'appel et de prendre un engagement de trois ans dans l'espoir de se faire tuer en Indochine ! Mais au cours de la formation, il déchanté très vite.

Il rencontre Genet avec qui il se lie d'amitié. Celui-ci lui donne la méthodologie qui lui manquait pour lire, crayon à la main et rédiger ses critiques.

En 1951, il déserte, fait 12 jours de cachot et se retrouve, à nouveau, à l'hôpital militaire pour soigner sa syphilis ! Il est ensuite incarcéré : c'est le seul prisonnier ! Un matin, au lendemain d'une soirée de beuverie avec ses geôliers, il se réveille le visage balaféré.

Il est complètement déprimé : à nouveau, il fait appel à Bazin qui le fait réformer pour instabilité caractérielle et l'héberge chez lui. Les disputes se multiplient entre les deux hommes qui n'ont pas la même conception du cinéma au point que Jeanine Bazin demande à son mari de trouver une solution.

De 1954 à 1959, André Bazin fait publier des critiques rédigées par Truffaut dans les *Cahiers du cinéma*. Le 3 /10 /1957, Françoise Giroud évoque, pour la première fois, l'expression « nouvelle vague ».

V. Le tournant cinématographique

Le romancier Henri-Pierre Roché, auteur de « *Jules et Jim* » et de « *Deux Anglaises et le continent* », à la recherche d'un cinéaste pour réaliser des films à partir de ses romans, demande à Truffaut de le faire, ce qu'il fera, après la mort de Roché avec lequel il avait noué des liens très forts.

Mais il en a assez de la vie dissolue qu'il mène : il rencontre Madeleine, la fille de Morgenstern, propriétaire de la société de distribution cinématographique Cocinor et l'épouse. Deux filles naîtront : Laura et Eva, mais après cinq ans de vie commune, ils divorcent.

Il décide alors de créer sa première édition cinématographique. Le décès de André Bazin en 1958 le chamboule. C'est en 1959 qu'il entame le tournage du premier film de la saga Doinel « *Les Quatre cents coups* » avec Jean-Pierre Léaud dans le rôle d'Antoine Doinel, privilégiant les tournages en extérieur.

Ses parents sont choqués par ce film et par tant d'ingratitude !

Par la suite, il rencontre les plus grands cinéastes américains comme Hitchcock en 1962.

François Truffaut a toujours été fidèle avec les gens avec qui il a cheminé. En 1968, il soutient l'annulation du festival de Cannes en solidarité avec les étudiants et les ouvriers grévistes. La même année, il manifeste pour le maintien de Henri Langlois que Malraux avait renvoyé, au poste de directeur de la Cinémathèque française.

VI. La Révélation et l'explosion cinématographique

C'est aussi l'époque où il charge un détective de retrouver son père biologique : il apprend que celui-ci s'appelle Roland Lévy, est juif et dentiste à Belfort.

Il apprend aussi la mort de sa mère.

En 1968, il se met au service du journal *La Cause du Peuple* : on l'accuse d'être maoïste !

Plusieurs films se succèdent : *Baisers volés*, *La Sirène du Mississippi*, *Jules et Jim*, *L'Enfant sauvage*, *Domicile conjugal*, *Fahrenheit 451*, *L'Histoire d'Adèle H...*

Spielberg, en 1977, lui demande de jouer dans son film *Rencontres du troisième type* ; il accepte.

En juillet 1983, il s'installe à Honfleur dans la maison de Michel Berger avec Fanny Ardant ; on lui diagnostique une tumeur cérébrale. Il est opéré, mais après plusieurs mois de convalescence, alors qu'il semblait aller mieux, sa santé se dégrade et il décède le 21 octobre 1984 à l'âge de 52 ans. Peu de temps après, Fanny Ardant donne naissance à une petite Joséphine.

Madame Briec ne peut pas terminer cette « Vie aux 400 coups » sans rappeler le nom des nombreuses femmes qui ont partagé la vie de François Truffaut : depuis Liliane Litvin qui le snoba, jusqu'à Fanny Ardant en passant par Madeleine Morgenstern, Claude Jade qu'il voulut épouser, Françoise Dorléac, Catherine Deneuve... Pour lui, séduire était une idée fixe ; il avait deux passions : le cinéma et la vie ! C'est ce que nous a parfaitement fait revivre Madame Briec.